

Le mouvement perpétuel (1920-1924)

UN AIR EMBAUMÉ

Les fruits à la saveur de sable
Les oiseaux qui n'ont pas de nom
Les chevaux peints comme un pennon
Et l'Amour nu mais incassable

Soumis à l'unique canon
De cet esprit changeant qui sable
Aux quinquets d'un temps haissable
Le champagne clair du canon

Chantent deux mots Panégyrique
Du beau ravisseur de secrets
Que répète l'écho lyrique

Sur la tombe Mille regrets
Où dort dans un tuf mercenaire
Mon sade Orphée Apollinaire

SAMEDIS

Valeur à lot orage. Au bord de l'eau les usines et les sentiments. Noce dans l'herbe, dents de lion pauvres rires des fins de journée, pierres à ricochets châteaux en Espagne: encore une toilette perdue à cause du vert des arbres.

Un regard ou la caresse du vent en redingote, escarpins du printemps, farandole des calembours at des charades; puis sous la poussière cycliste les tapisseries au retour comme des folles à grelots dans la crépuscule, parmi les nuages avenir et pardon, sans l'ombre d'une éclaircie vers les régions lunaires et les fraîches prairies des soupirs.

PERSIENNES

Persienne Persienne Persienne

Persienne persienne persienne
persienne persienne persienne persienne
persienne persienne persienne persienne
persienne persienne

Persienne Persienne Persienne

Persienne?

SUICIDE

A b c d e f
g h i j k l
m n o p q r
s t u v w
x y z

AIR DU TEMPS

Nuage
Un cheval blanc s'élève
et c'est l'auberge à l'aube où s'éveillera le premier venu
Vas-tu traîner toute la vie au milieu du monde
A demi-mort
A demi-endormi
Est-ce que tu n'as pas assez des lieux communs
Les gens te regardent sans rire
Ils ont des yeux de verre
Tu passes Tu perds ton temps
Tu passes
Tu comptes jusqu'à cent et tu triches pour tuer dix
secondes encore
Tu étends le bras brusquement pour mourir
N'aie pas peur
Un jour ou l'autre
Il n'y aura plus qu'un jour et puis un jour
Et puis ça y est
Plus besoin de voir les hommes ni ces bêtes à bon Dieu
qu'ils

caressent de temps en temps

Plus besoin de parler tout seul la nuit pour ne pas
entendre la

plainte de la cheminée

Plus besoin de soulever mes paupières
Ni de lancer mon sang comme un disque
ni de respirer malgré moi

Pourtant je ne désire pas mourir

La cloche de mon coeur chante à voix basse un espoir
très ancien

Cette musique Je sais bien Mais les paroles
Que disaient au juste les paroles
Imbécile

CHANSON DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

L'arbre amoureux d'une servante
Chantait au passant ce refrain

Lierres calmez l'épouvante
De celle que voilà

Mes bras d'écorce mes bras d'oiseaux
Éteignez l'air qu'elle respire

Ses deux jambes sont des ciseaux
Le vent s'y coupe

Dans la cuisine un navire
Entre le soir

Et c'est le soleil qui chavire
Sur sa peau

Les mains rouges les mains saignantes
Les mains de qui

Mains du soleil mains fainéantes
S'envoleront

Une force pousse vers l'eau
Les arbres

Elle a cueilli le mélilot
Jusqu'à mon ombre

LA PHILOSOPHIE SANS LE SAVOIR

Sacrifions les boeufs sur les arbres
Les corps des femmes dans les champs
Sont de jolis pommiers touchants
Blanc blanc blanc
Sang et neige par ma queue et par ma barbe
Sacrifions les taureaux sur les arbres

II

Sacré casseur de pierres
Sacré casseur de pierres
Sacré casseur de pierres

En chœur

Sacré casseur de pi-ai-AI-res
Sacré casseurs de coeurs

Solo

Sur ton chemin j'ai mis le pied

LA ROUTE DE LA RÉVOLTE

à André Breton

Ni les couteaux ni la salière
Ni les couchants ni le matin
Ni la famille familière
Ni j'accepte soldat ni Dieu
Ni le soleil attendre ou vivre
Les larmes danseuses du rire
N-I ni tout est fini

Mais *Si* qui ressemble au désir
Son frère le regard le vin
Mais le cristal des roches d'aube
Mais MOI le ciel le diamant
Mais le baiser la nuit où sombre
Mais sous ses robes de scrupule
M-É mé tout est aimé

ARRIÈRE PENSÉE

Arrière
Pensée

Feu de joie (1919)

ACROBATE

Bras en sang Gai comme les sainfoins
L'hyperbole retombe Les mains

Les oiseaux sont des nombres
L'algèbre est dans les arbres
C'est Rousseau qui peignit sur la portée du ciel
cette musique à vocalises

Cent *A Cent pour la vie*

Qui tatoue

Je fais la roue sur les remparts

VIE DE JEAN-BAPTISTE A* **

Une ombre au milieu du soleil dort
soleil d'or
Jean-Bart

dans l'avenue awe catalpas
Mais patience

En ce temps je n'étais pas né

La train repart

ROSA la rose et ce goût d'encre ô mon enfance

Calculez $\cos.\alpha$
en fonction de

α
tg -
2

Ma jeunesse Apéro qu'à peine ont aperçu
les glaces d'un cafe lasses de tant de mouches
Jeunesse et je n'ai pas baisé toutes les bouches

Le premier arrive au fond du corridor

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 MORT

Une ombre au milieu du soleil dort c'est l'oeil

Les destinées de la poésie (1925-1926)

LE CONTREFACTEUR

à Matthew Josephson

Étrange travail pour l'étranger
Il lie à des thermomètres
De petits segments de mandarine
Des perles de bois et des haricots secs
Puis par le truchement d'une ficelle rouge
Il fait descendre sur le tout
Une pluie de recommandations
Pendant ce temps le magasin cerné par la police
S'illumine avec une curieuse périodicité
Aux couleurs de tous les vices inconnus
Des désirs inavouables
Des mensonges impardonnables
Des crimes les plus bas et les plus décriés
On lit à peu près sur la porte
Les lettres blanches retournées

NOGARA SIUOL

Écritures automatiques (1919-1920)

L'INSTITUTRICE

On cherche vainement à se souvenir des visages nus des enfants de l'école, ils ont passé comme les calendriers d'auberge où les faneuses ont des gestes éternels et plus incompréhensibles que les ondulations stupides des dentelles du vide-poche On apprend plus volontiers l'algèbre noire des plumiers qui regardent avec une méchanceté contenue les jambes rouges des filles et les cheveux embroussaillés des gamins plus tendres que les bancs ou les lunettes de la femme Je veux parler de cette machine à battre le blé qui frappe dans ses mains suivant les attitudes de l'horloge pensive et muette et qui distribue au dessus des têtes les instants dorés de la paresse échappés par miracle à la grande roue des punitions

Juillet 1919, Café La Source, boulevard Saint-Germain.